"Quelques observations sur la fabrication des bibles au XIIIe siècle et le système de la pecia"

Ruzzier, Chiara

Abstract
The 13th century saw the development of the production of Latin Bibles, mostly from Paris and other medieval university towns. Considering the large number of surviving manuscripts (about 2000), we have to ask how this production - at least 20000 copies – could have been achieved in a few decades without using the "pecia system", which developed at the same time to increase the dissemination of academic texts. This manufacturing technique allowed the multiplication of copies from a single manuscript divided into sections that were rented, section by section, to different scribes working simultaneously. This paper aims to highlight the impact of this system on the production and dissemination of Bibles during the 13th century, both by studying the few documents available on this subject and by analysing the six surviving Bibles with pecia marks or used as exemplaria.

Document type: Article de périodique (Journal article)

Référence bibliographique
REVUE BÉNÉDICTINE

Kl. u. M. Zelzer. Zu Überlieferung und Textgestaltung der Regulae Magistri und Donati im Umkreis der Regula Benedicti... 5
Th. O’Loughlin. The Structure of the Collections that Make Up the Scriptures : The Influence of Augustine on Cassiodorus 48
L. J. Dorfbauer. Neues zu den Expositiunculae in Evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae (CPL 240) und ihrem vermeintlichen Autor „Arnobius Junior“ (à suivre) 65
A. Thibaut. Un témoin oublié du commentaire d’Ambroise Autpert sur l’Apocalypse ................................. 103
Br. W. Hawk. The Expositio in Epistolae Beati Pauli ex operibus S. Augustini by Florus in Strasbourg, BNU Ms.0.309... 109
W. Pezé. Deux manuscrits personnels de Prudence de Troyes... 114
C. Ruzzier. Quelques observations sur la fabrication des bibles au XIIIe siècle et le système de la Pecia ............................ 151
COMPTES RENDUS............................................. 190
É. Aymes. Bulletin d’histoire bénédictine. T. XXVII/1 .......1*-72*

DIRECTION ET ADMINISTRATION : ABBAYE DE MAREDONS (Belgique)
REVUE BÉNÉDICTINE

fondée en 1884

Directeurs :
Dom Pierre-Maurice Bogaert
Dom Daniel Misonne

Associé :
Dom Ignace Baise

Secrétaire :
Mademoiselle Élisabeth Aymes

* * *

La Revue publie des textes inédits, des études originales, des comptes rendus et deux bulletins bibliographiques. Le Bulletin d’histoire bénédictine (Mlle Aymes) accompagne chacune des livraisons sous la forme d’un fascicule séparé ; le Bulletin de la Bible latine (Dom P.-M. Bogaert) n’a plus désormais de pagination propre et est publié sous forme d’article dans la Revue elle-même.

The Revue bénédictine publishes unedited texts, original studies, book reviews and two bibliographical bulletins: the Bulletin d’histoire bénédictine (Mlle Aymes), which is part of each volume, though in the form of a separate fascicule; the Bulletin de la Bible latine (Dom P.-M. Bogaert), which henceforth has not its own pagination, but is published in the form of an article in the Revue bénédictine itself.

* * *

Tous droits de reproduction strictement réservés pour tous pays

ISSN 0035-0893

IMPRIMERIE CULTURA . WETTEREN . BELGIQUE
QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA FABRICATION DES BIBLES AU XIIIᵉ SIÈCLE ET LE SYSTÈME DE LA PECIA

Le XIIIᵉ siècle représente un tournant décisif à la fois dans l’histoire de la production livresque au Moyen Âge et dans celle de la Bible latine. On assiste alors à un essor remarquable de la production manuscrite dû en partie à la naissance d’un système de fabrication et de diffusion par exemplar et pecia qui, appliqué surtout aux ouvrages universitaires, a permis de répondre à une demande en expansion rapide. Dans le même temps, la Bible, et en particulier la version dite «Bible de Paris», est pour la première fois diffusée massivement sous la forme d’un seul volume, souvent de petites dimensions, en contenant le texte complet. Les principaux lieux de fabrication de ces manuscrits bibliques, dont les caractéristiques matérielles sont assez standardisées, coïncident avec les centres de création du savoir universitaire; ceux, précisément, où s’est développé le système de la pecia. Il faut donc se demander comment une telle production a pu voir le jour dans un laps de temps assez limité et si le processus de fabrication des textes bibliques est lié en quelque manière au système qui régissait la copie des autres textes destinés à l’Université. Pourtant, les deux problématiques ont rarement été rapprochées. Dans cette contribution, dont la perspective est essentiellement codicologique, nous nous proposons de revenir sur cette question et d’esquisser quelques hypothèses à ce sujet à partir de tous les indices actuellement connus.

La nécessité de réfléchir sur les modalités de fabrication de la Bible au XIIIᵉ siècle naît d’un constat d’ordre quantitatif: le nombre

1. Je tiens à remercier tous les collègues dont les informations et les remarques ont alimenté ma réflexion sur ce sujet, notamment Pierre-Maurice Bogaert, Sabina Magrini, Martin Morard, Giovanna Murano et Ezio Ornato, ainsi que Jean-Michel Potin pour m’avoir facilité l’accès au fonds Jean Destrez à la Bibliothèque du Saulchoir.

DOI : 10.1484/J.RB.1.2467
de bibles de cette époque encore conservées s’élèverait approximativement à 2 500 exemplaires\(^2\). Même en admettant un taux de survie, vraisemblablement surestimé, de 10 \(\%\)\(^3\), la production aurait atteint 25 000 exemplaires. La plupart de ces manuscrits proviennent des villes universitaires, et notamment de Paris, où la production se concentre dans les années 1230-1270. De plus, si l’on compare cette production à celle du siècle précédent, on observe une progression très significative\(^4\). Or, plusieurs sources attestent que la copie d’un texte aussi étendu que la Bible monopolisait l’activité d’un copiste pendant environ deux ans, vraisemblablement un peu moins pour les bibles de petites dimensions\(^5\); il est donc difficile d’admettre que le

---


4. Les productions du xii\(^\text{e}\) et du xiii\(^\text{e}\) siècle représentent respectivement 16 \(\%\) et 50 \(\%\) de toute la production biblique (bibles complètes et parties de bibles) du Moyen Âge. La progression serait donc de 212 \(\%\). Voir C. Bozzolo – E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1980, p. 53. Si on limite le sondage aux seules bibles complètes conservées dans les bibliothèques parisiennes, la progression est de 1000 \(\%\) (de 7 \(\%\) à 77 \(\%\) du total).

5. Dans les contrats des copistes bolonais, on trouve quelques mentions relatives à la copie de bibles dont la durée s’échelonne normalement sur une période de 22 à 27 mois (données tirées d’un dépouillement des contrats bolonais effectué par Luciana Devoti); voir aussi les exemples fournis par G. Murano, *Copisti
nombre de modèles complets pouvant être mis à la disposition des copistes ait été suffisant pour satisfaire une demande aussi soutenue, surtout à Paris au cours du deuxième quart du siècle, période où l’essor de la production atteint son sommet. En supposant qu’environ 20 000 bibles aient été fabriquées à Paris et dans les autres villes universitaires telles que Bologne, Padoue, Naples et Oxford, en l’espace d’une cinquantaine d’années, il aurait fallu produire 400 bibles par an, ce qui, dans un système de production «normal», implique l’immobilisation d’autant de modèles pendant le même laps de temps (un peu moins si ces derniers ont été morcelés). Étant donné le nombre, encore non déterminé mais relativement bas, des bibles complètes fabriquées pendant les siècles précédents, on voit mal comment les copistes auraient pu disposer d’une quantité suffisante de modèles, surtout si l’on tient compte du fait que la plupart des volumes en circulation étaient couramment utilisés ou étaient conservés dans des monastères éloignés des nouveaux centres de production. Cette contradiction pourrait être dépassée si l’on admet que la production des bibles était intégrée dans le système de la pecia, utilisé avec succès pour d’autres typologies textuelles à forte demande au cours du xiiiè et du xivè siècle, dans un contexte universitaire. Cependant, dans le cas de la Bible, cette hypothèse se heurte d’une part à l’extrême rareté de volumes portant des indications de pecia et, d’autre part, au fait que le texte de la Bible, n’ayant reçu aucune approbation officielle, aurait difficilement pu s’insérer dans un système contrôlé par l’Université.

6. Bien évidemment, ce panorama général n’exclut pas qu’un certain nombre de bibles aient été copiées de façon traditionnelle dans les scriptoria des monastères, ni que certaines d’entre elles l’aient été à partir de recueils incomplets de livres bibliques, ce qui permettait dès lors d’immobiliser moins longtemps les modèles. Nos observations concernent les bibles, avec un texte et une mise en page très standardisés, provenant des villes universitaires et constituant la majorité de la production de l’époque.

Avant d'examiner les indices matériels dont nous disposons, il convient de rappeler très brièvement les caractéristiques principales du système de la pecia
t. Celui-ci présente trois aspects complémentaires. Premièrement, une technique de fabrication : la distribution dans l'ordre, à plusieurs copistes se succédant, des cahiers d'un exemplar non relié afin de permettre la multiplication des copies d'un même texte dans un intervalle de temps rapproché. Deuxièmement, un aspect économique : la taxation de la location des modèles par l'Université dans le but d'en assurer la disponibilité et de contrôler le prix des livres dont les étudiants avaient besoin. Enfin, l'authe

nification par l'Université d'un archétype textuel qui seul faisait foi. Il est donc important de distinguer l'aspect technique – que l'on appellerà « méthode de la pecia » selon la terminologie proposée par Peter Gumbert – et le « système de la pecia » qui englobe également les aspects économique et institutionnel. Il est manifeste que le système, dans sa forme la plus aboutie, n'a pu être mis en place, d'une manière plus ou moins institutionnalisée selon les villes universitaires, qu'à la suite de la généralisation de la méthode de fabrication « à l'état sauvage ».

Il ne sera sans doute pas inutile de rappeler en quoi cette méthode diffère de celle utilisée aux siècles précédents pour accélérer la production des manuscrits, fondée elle aussi sur l'utilisation de cahiers détachés d'un modèle, distribués à différents copistes qui travaillaient simultanément. Il s'agit notamment de la méthode utilisée,

---


aux xi^e et xii^e siècles, pour la fabrication des bibles atlantiques\textsuperscript{11}, qui présentent en effet une «structure modulaire» où la fin de certains cahiers correspond à un bloc de livres bibliques de contenu homogène. Dans ce cas, cette structure s'expliquerait d'une part par le souhait de pouvoir modifier l'ordonnance des livres bibliques sans être obligé de couper des cahiers ou de retranscrire des parties de texte, d'autre part par les modalités de copie dans les scriptoria du xi^e siècle où le texte biblique n'était vraisemblablement pas copié à partir de bibles complètes «monolithiques», rares à l'époque, mais à partir de manuscrits indépendants contenant tel ou tel groupe de livres. Cette modularité «à la source» permettait ainsi une éventuelle division du travail entre plusieurs copistes et une accélération de la production du volume à réaliser. Au contraire, dans le cas de manuscrits fabriqués avec la méthode de la pecia, il n'y a généralement pas de correspondance entre la fin d'une pecia ou d'un cahier et la fin d'un livre: la structure (= composition des cahiers) du manuscrit copié ne suit pas la structure de l'exemplar et l'on a généralement affaire à un copiste unique, le but étant de produire non pas un seul manuscrit en moins de temps, mais davantage de manuscrits dans le même laps de temps.

Nous examinerons maintenant les trois aspects de ce système dans le cas de la Bible, en ce qui concerne spécifiquement la production parisienne et en commençant par les aspects institutionnels et économiques.

Le début du xiii^e siècle voit l'élaboration et la diffusion du texte couramment appelé «Bible de Paris» ou «texte de l'Université»\textsuperscript{12}. Nous savons qu'il ne s'agit pas véritablement d'une nouvelle édition de la Bible, mais plutôt du texte qui s'impose rapidement à Paris, pourvu d'une série de caractéristiques paratextuelles qui le rendent opposé la méthode «distributive», utilisée pendant tout le Moyen Âge, à la méthode «successive» typique du système de la pecia.


aisément reconnaissable et qui se sont rapidement diffusées, à des degrés différents, en dehors de la production proprement parisienne. À cet égard, il est très improbable que l’Université parisienne ait pu prendre la responsabilité d’établir une version figée du texte biblique et de l’authentifier, et de fait, aucun document n’en témoigne explicitement.

Cela dit, le lien entre la production de textes bibliques à Paris et le système de la pecia apparaît clairement dans un passage bien connu de l’Opus Minus de Roger Bacon, écrit vers 1266-1267 :

*Circa quadraginta annos multi theologi infiniti et stationarii Parisius parum videntes hoc proposuerunt exemplar. Qui cum illiterati fuerint et uxorati, non curantes nec scientes cogilare de veritate Textus Sacri proposuerunt exemplaria vitiosissima et scripiores infiniti addiderunt ad corruptionem multas mutationes. Deinde novi theologi non habuerunt posse examinandi exemplaria, et crediderunt stationariis a principio.*

Ce passage n’est pas dépourvu d’ambiguïté et il a fait l’objet d’interprétations divergentes de la part des historiens. En substance, Bacon fait état d’un exemplar établi par un certain nombre de théologiens et de stationnaires-parisiens qu’il juge incompétents. Le texte de ce modèle semble se multiplier, car des exemplaria vitiosissima ont été injectés dans le circuit de copie. Ces derniers ont donné tout naturellement lieu à des manuscrits qui reproduisent les fautes initiales tout en y ajoutant quantité de nouvelles. Les théologiens contemporains, n’ayant aucun pouvoir de contrôle sur les exemplaria, ont été obligés de faire confiance aux stationnaires.

Ce texte nous intéresse ici pour l’utilisation d’une terminologie qui fait référence au système de la pecia, malgré l’ambiguïté qui affectait, déjà à son époque, les mots exemplar et stationarius. Roger

Bacon, qui écrit à une époque où la méthode de la *pecia* devait déjà être bien enracinée à Paris, ne fait nullement allusion à l’établissement d’un *exemplar officiel faisant foi*. Bien au contraire, il semble déplorer qu’un tel *exemplar*, à supposer qu’il ait existé, n’ait jamais assumé un statut contraignant et que l’Université, étant dans l’impossibilité d’aboutir à un texte consensuel (ce qui, dans le cas de la Bible, n’aurait rien d’étonnant), ait ainsi permis que les stationnaires agissent à leur guise. Même si de fortes réserves ont été émises à propos de la fiabilité de ce texte concernant la naissance de la « Bible de Paris » et sa datation, il n’y a pas de raison, à notre sens, de douter que Bacon décrit le contexte de production du milieu du xiiiᵉ siècle, période où la production de bibles atteint son apogée, quand les «bons exemplaires» n’arrivaient pas à répondre à la demande et que des *peciae* ont pu être confectionnées à la va-vite, à partir de textes d’origines différentes et/ou sans bénéficier d’un travail de correction.

Au demeurant, au milieu du siècle, lorsque les bibles étaient fabriquées en grand nombre, le système de la *pecia* ne devait pas encore être institutionnalisé à Paris. De ce point de vue, son origine et son développement se situent plutôt en Italie — et notamment à Bologne — au début du xiiiᵉ siècle, alors qu’à Paris sa mise en place semble être un peu plus tardive¹⁶ et n’aurait en tout cas jamais atteint le niveau de complexité auquel il est parvenu à Bologne. Du reste, à Paris le système semble avoir été moins contraignant et, si la correction des *exemplaria* était recommandée¹⁷, nous n’avons pas trace de l’existence d’une vraie commission universitaire de contrôle, comme il y en avait à Bologne ou même à Toulouse. De plus, les stationnaires parisiens n’étaient pas des fonctionnaires rémunérés par l’Université de Paris, ca. 1250 — ca. 1350, dans *La production du livre*, op. cit., pp. 41-114: pp. 41-43.


versité, même si l’exercice de leur métier était sous le contrôle de cette dernière au moins à partir de 1275. Surtout, c’est seulement à partir de 1316, donc bien après la phase d’essor de la production biblique, qu’un statut interdit aux stationnaires de prêter un exemplar avant qu’il ne soit corrigé et taxé par l’Université, sans pour autant préciser qui devait exercer un contrôle sur la correction18.

Dans le cas de la Bible, ce laisser-aller aurait été d’une certaine manière imposé par la brusque apparition d’une demande soutenue provenant en grande partie d’un public tel que celui des frères mendiants – en pleine expansion à cette époque – moins sensible, dans leurs activités pratiques, à la perfection du texte qu’à la disponibilité d’un livre maniable et de consultation aisée. Il est significatif, à ce propos, que les nouveaux dispositifs facilitant l’accès au texte (ordre figé des livres bibliques, capitulation et glossaire des noms hébreux) aient tôt fait l’unanimité et se soient très vite diffusés en dehors de Paris.

En ce qui concerne l’aspect économique du système, il faut constater que la Bible n’est pas présente dans les listes de taxation des universités à l’exception de deux listes parisiennes. La première, anonyme et datable de 1275 environ, concerne les exemplaria proposés à la location par un ou plusieurs libraires19. Parmi ces ouvrages, se trouve la Bible20, mise en location à cinq sous. La Bible réapparaît dans la deuxième liste, datée de 1304, qui répertorie les exemplaria de la statio d’André de Sens, située dans la rue Saint-Jacques21. Le...
texte, divisé en 120 peciae²², y est mis en location à dix sous et est suivi dans la liste par les Interprétations des noms hébreux, divisés en quinze peciae de six feuillets, mises en location à 16 deniers. La date tardive de ces documents et le fait qu’ils émanent non pas directement de l’Université, mais plutôt des stationnaires, nous confirment que la Bible, pendant l’essor de sa production à Paris, n’a nullement fait l’objet d’un contrôle de la part de l’institution universitaire naissante. En revanche, on apprend que les bibles étaient commercialisées par les mêmes stationnaires chargés de la diffusion des textes universitaires, et qu’il existait effectivement des exemplaria du texte biblique divisés en peciae.

Notons aussi qu’à la même époque la Bible en français semble avoir été également diffusée par exemplar et pecia, bien qu’elle ne soit mentionnée dans aucune liste et qu’il ne s’agisse certainement pas d’un texte universitaire²³. Cette information confirme que les stationnaires étaient libres de choisir les œuvres qu’ils éditaient, et procédaient sans doute à ce choix en fonction de critères commerciaux. Cette méthode de reproduction devait donc bel et bien exister indépendamment du contrôle universitaire, et rien n’empêchait qu’elle fût appliquée au texte de la Bible en latin.


22. In textu Biblie .xxx pec’.ii. demplo .xx. sol. Cette expression pourrait signifier 120 peciae moins deux = 118, ou 122 peciae dont deux manquantes, ou encore 120 peciae dont deux manquantes. D’après les contrats des copistes bolonais, le temps moyen de copie était de quatre ou cinq peciae (binions) par mois. Si l’on suppose que la Bible était divisée en 120 peciae, il faut compter 23 à 29 mois de travail, ce qui correspond aux durées mentionnées dans les souscriptions et les contrats des copistes. Voir plus haut, n. 5.

Nous en venons donc à l’aspect technique de la question, pour lequel les indices sont rares mais significatifs. Notre point de départ est constitué par les deux exemplaria et les quatre bibles dont on a naguère affirmé qu’elles portaient des indications de pecia\textsuperscript{24}. Il s’agit d’un côté d’un exemplar\textsuperscript{25} et de trois bibles d’origine parisienne, et de l’autre d’un exemplar et d’une bible d’origine italienne:

Paris, Bibliothèque Mazarine, 37 (exemplar).
Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 28, 9381 et 14238.
Novara, Archivio Vescovile, VII (exemplar).
Bologna, Collegio di Spagna, Ms. 2.

Jean Destrez connaissait déjà cinq de ces manuscrits. Dans ses cahiers, il fournit une description assez détaillée des deux exemplaria; il relève les indications de pecia du manuscrit BnF, lat. 9381, mais pour les manuscrits BnF, lat. 28 et 14238, il note au contraire «pas d’indication de pièces». Il consacre toutefois une page de ses cahiers au manuscrit BnF, lat. 14238, car il porte une souscription avec mention de prix.

Nous examinerons ces manuscrits un par un\textsuperscript{26}, en commençant par les témoins d’origine parisienne.

Le manuscrit Paris, Bibliothèque Mazarine, 37, qui a appartenu au couvent dominicain de Saint-Jacques, est un manuscrit composite qui semble réunir des cahiers provenant de cinq à sept manuscrits


\textsuperscript{26} Tous les manuscrits ont fait l’objet d’une consultation directe, sauf la bible du Collège d’Espagne. Les cahiers de Jean Destrez ont été consultés seulement après l’examen de visu.
différents. Dans son état actuel, le manuscrit présente le texte biblique et ses prologues, dans la version parisienne, de la Genèse à la fin des Psautiers, et il est composé de 39 cahiers plus un bifeuillet ajouté à la fin. La plupart des cahiers (28) semblent faire partie d’une seule série de peciae en ternions numérotés (E1), dont le nombre de lignes varie entre 45 et 50, vraisemblablement toutes de la même main. Au début de chaque cahier on trouve deux numéros d’ordre: le premier (jusqu’à 37) dans l’angle supérieur gauche; le deuxième (jusqu’à 17), vraisemblablement ajouté après coup, au milieu de la marge inférieure. À la fin de chaque cahier apparaissent la marque du correcteur (corr), d’au moins deux mains différentes, ainsi qu’une réclamation de la main du copiste. Le parchemin est de mauvaise qualité (mais assez fin, comme il était d’usage à Paris), très fatigué et avec un certain nombre de marques tracées dans les marges par les différents utilisateurs; certains feuillets présentent une trace de pliage, d’autres ont été partiellement déchirés et, quand la déchirure avait emporté une partie du texte, ce dernier a été réecrit sur une pièce attachée.

Cette partie du manuscrit fait aussi état de l’existence d’une pecia de minoribus ou pecia parvarum, dont on trouve de nombreuses indications dans les marges, encadrées à la plume, jusqu’au numéro xxxii correspondant au psaume 90 (qui devait faire partie de la 38e pecia de la série principale). Chaque section de cette série «virtuelle» a une longueur correspondant à environ sept feuillets de E1, où la longueur des peciae est de six feuillets, et contient donc en moyenne 16 % du texte en plus. Cela exclut que les deux qualificatifs – minoribus et

27. 242 ff., 310x212 [211x140] mm. Pour la subdivision des cahiers, voir le schéma en appendice 1. Jean Destrez a reconnu la même subdivision que nous (en neuf parties, selon les mains des copistes), mais il ne propose pas de regroupement (Cahiers, n. 20 olim 41-43, pp. 4199-4233, 4384-4387).

28. Le nombre moyen de caractères par ligne est de 61 et le nombre de caractères par pecia varie entre 33 000 et 36 500.

29. Ou de deux mains différentes, mais assez semblables, selon Destrez.


31. Entre 39 000 et 43 700 caractères, selon les variations du nombre de lignes. Dès lors, par rapport aux ternions de 47 lignes en moyenne de E1, les peciae pouvaient être constituées de quaternions de 40 lignes, donc plus petits. Théoriquement, on pourrait songer aussi à une structuration en ternions de 54 lignes, mais cette hypothèse paraît exclue du fait qu’elle aurait difficilement pu donner lieu à des pages de dimensions plus réduites, ce qui serait en désaccord avec la présence de l’appellation de minoribus/parvarum. Déjà Richard et Mary Rouse avaient exclu que l’appellation de minoribus puisse faire allusion à des


parvarum – se réfèrent à la longueur des peciae. Nous pourrions supposer qu’il s’agissait de peciae en quaternions, mais de dimensions réduites, si bien que chacune d’entre elles contenait moins de texte qu’un quaternion habituel, mais davantage qu’un ternion. En revanche, nous ne connaissons pas la raison de ces indications, d’autant qu’elles ne semblent pas de la main du copiste et se trouvent non seulement dans la série principale, mais aussi dans un cahier ajouté (E6). Il est donc improbable que la série E1 ait été copiée à partir de la pecia de minoribus.

Nous avons connaissance d’un autre cas comparable : Frank Soetermeer mentionne un exemplar parisien contenant la Glose de Jean André du livre VI des Decretales, divisé en 60 peciae, qui présente dans les marges des indications de pecia du type fi. xliii. de magnis. Il suggère que cet exemplar aurait été copié à partir d’un autre composé de 46 peciae seulement et qui par conséquent, comme dans notre cas, contenait davantage de texte. L’adjectif s’y rapporterait donc à la longueur ou, plus simplement, à des peciae de dimensions plus grandes qui, de ce fait, contenait une plus grande quantité de texte.

Notons enfin qu’au f. 178v, à la fin d’un cahier de E1, on trouve dans la marge inférieure la mention Tomas de Sans qui habitat. Suis-


33. Si cette interprétation est exacte, nous aurions donc une dichotomie dimensionnelle opposant de minoribus/parvarum à de magnis. Si la mention parvarum était absente, nous aurions aussi pu envisager que le qualificatif de minoribus renvoyait au nombre de peciae, qui est en effet inférieur, mais dans ce cas nous aurions dû observer une appellation du même type dans l’exemplar des Decretales où la présence d’un autre exemplar comportant moins de peciae est définie, au contraire, par de magnis. Par ailleurs, l’existence de peciae de dimensions différentes pouvait aussi être liée aux dimensions des manuscrits à transcrire. Ainsi, il devait être plus aisé de copier une bible portative à partir de peciae de dimensions réduites. Au contraire, dans le cas d’un texte juridique, toujours copié dans des volumes de grandes dimensions, l’existence d’exemplaria de dimensions différentes en vue de faciliter la tâche du copiste se justifie moins. En ce qui concerne la longueur plus importante des peciae de minoribus, on pourrait songer au fait que la longueur des peciae dépendait aussi du temps de transcription de chacune d’entre elles, qui était moindre pour les petites écritures telles qu’on les trouve dans les bibles portatives. Dès lors, leur rotation pouvait être plus rapide, même si elles contenait plus de texte qu’une pecia normale. À ce sujet, voir E. Ornato, Apologia dell’apogeo. Divagazioni sulla storia del libro nel tardo medioevo, Roma, 2000, pp. 115-116.
vant l’hypothèse formulée par Richard et Mary Rouse31, il s’agit sans doute d’un membre de la famille des stationnaires de Sens, et les mots qui habitat indiquent le début d’une pecia commençant avec le psaume 90 Qui habitat in adiutorio. Or, dans notre manuscrit, nous trouvons la mention [finit/nitur] xxxii pecia parvarum précisément au niveau du début du Ps 90, et il est donc possible que cette deuxième série de peciae plus petites ait appartenu au même stationnaire, sans qu’on puisse établir les rapports exacts entre les exemplaria.

Cette série principale (E1) a été complétée avec des cahiers de provenances diverses. À notre avis, il faut distinguer deux types d’ajout. En premier lieu, des cahiers qui ont vraisemblablement servi à combler certaines lacunes de l’exemplar principal alors qu’il était encore en usage. Il s’agit tout d’abord d’une pecia refaite (E1 bis)35 : un cahier de sept feuillets, copié par une autre main avec un tracé plus épais, mais dont le texte débute et s’achève sans solution de continuité par rapport à la pecia précédente et à la pecia suivante de la série principale, et qui présente au premier feuillet le même type de numérotation qu’E1 en bas de page. Cette lacune a donc été vraisemblablement couverte quand la série E1 était encore en usage. Il s’agit ensuite de deux cahiers, provenant de deux manuscrits différents (E5 et E6), qui remplacent deux peciae perdues contenant des parties des Psaumes. Dans ce cas, il semble que l’on ait affaire à des cahiers de manuscrits ordinaires, bien que de mauvaise qualité, dont le texte se superpose par la force des choses au début et à la fin à celui des cahiers précédent et suivant de la série E1. Cependant, le début correct de chaque pecia remplacée est indiqué dans les deux cas36. Ces deux cahiers ne présentent ni numérotation ni signes de correcteur, mais l’état du parchemin et les marques dans les marges laissent penser qu’ils ont été aussi utilisés comme peciae en association avec la série E1.

35. Sur cette terminologie, voir Destrez, La Pecia, op. cit., p. 34 ; voir aussi Murano, Tipologia, op. cit., pp. 126-129, où l’appellation est « pecia duplicata ».
36. F. 221v (E5) en regard du Ps 7, où s’arrête la pecia 35 : incipit xxxvi pecia. F. 239r (E6) : la partie précédent Ps 80,16, où se termine la pecia 37 de E1, a été barrée. En outre, dans ce cahier, on constate que l’initiale filigranée sur sept lignes du Ps 101 (f. 236r) a été barrée. En effet, dans la «Bible de Paris», elle ne devait pas être mise en relief, ce qui confirme par ailleurs que ce cahier provient d’un manuscrit ordinaire.
En deuxième lieu, il y a des lacunes qui ont sans doute été comblées plus tard, peut-être au moment de la reliure, quand les peciae n’étaient plus en usage, avec des cahiers provenant de deux à quatre autres manuscrits ayant précédemment servi comme exemplaria. Ces cahiers présentent les marques du correcteur sur le dernier feuillet (E2 et E3), une numérotation (E3) différente de celle de E1, des titres à l’encre au premier feuillet du cahier (E3 et E4), une absence de décoration (E3) ou une décoration très pauvre en rouge (E2 et E4), et surtout un parchemin très fatigué et de nombreuses interventions dans les marges (surtout E2 et E4: essais de plume et dessins variés)37. À la fin et au début de ces insertions, les textes bibliques des différentes séries se superposent toujours38, confirmant ainsi qu’il ne s’agit pas de peciae refaites expressément pour la série E1, mais seulement de remplacements effectués au moment de la confection du manuscrit actuel, sans aucun souci de signaler les superpositions du texte. En outre, s’agissant des peciae originairement en quaternions (E2, E4 et E5), la portion de texte était toujours plus longue que dans la série principale et les cahiers ont parfois dû être coupés. Toutes ces parties semblent avoir vécu comme exemplaria indépendamment de E1, et en particulier E2 et E4 paraissent avoir été utilisés par ce même copiste qui a laissé de nombreux essais de plume et dessins d’un style absent dans le reste du volume. Enfin, un bifeuillet a été ajouté à la fin pour compléter le Psautier.

Les différentes parties du manuscrit ont pu être réunies au xivᵉ siècle, à un moment où elles avaient perdu leur fonction initiale en raison du fort ralentissement de la production de bibles39. On notera d’ailleurs qu’indépendamment de l’usure, la mauvaise qualité du

---

37. Il est possible que E2 et E4 proviennent de la même série, car les cahiers sont tous des quaternions, la décoration en rouge est similaire et la main qui a tracé les essais de plume semble identique (voir les images publiées sur le site http://liberfloridus.cines.fr). En revanche, le copiste paraît différent et si E2 porte la mention correctus, ce n’est pas le cas de E4.

38. Dans un seul cas il y a une lacune textuelle (non signalée), ce qui pourrait corroborer l’hypothèse selon laquelle les cahiers 24 et 25 n’ont pas fait partie, du moins à l’origine, du même exemplar (E4), même si l’écriture et la décoration sont assez semblables (mais le nombre de lignes varie et les initiales des versets ne sont pas rehaussées dans le cahier 25). On peut également supposer, plus simplement, que le texte manquant se trouvait sur une feuille qui s’est perdue ensuite sans que le relieur s’en aperçoive.

39. Notons que, selon Jean Destrez, les feuilles de garde de ce manuscrit, qui contiennent des concordances bibliques, proviendraient elles aussi de deux exemplaria différents, ce qui confirmerait que le manuscrit actuel a pu être confectionné par un stationnaire, au moment où les peciae n’étaient plus louées.
parchemin et la simplicité, voire l’absence totale, de décoration en feraient des bibles bien au-dessous du standard du xiiième siècle. Enfin, les manuscrits de telles dimensions sont habituellement en sénions, en tout cas jamais en ternions.

Même si la reconstruction de la structure exacte de cet exemplar reste problématique, ce manuscrit atteste la présence et l’usage intensif, à Paris, de différents exemplaria bibliques structurés en ternions et peut-être en quaternions. Il révèle aussi que le texte diffusé grâce à la méthode de la pecia était celui de la « Bible de Paris », prologues inclus, copié en continu sans césures40, y compris les Psautiers (et cela dans E1, dans E5 et dans la pecia de minoribus), et que le manuscrit ainsi produit faisait toujours l’objet d’au moins une campagne de correction. Par ailleurs, l’hétérogénéité de ces cahiers confirme que, très vraisemblablement, il n’y a eu aucun contrôle universitaire sur leur diffusion. En effet, le nombre de peciae, la structure des cahiers, le nombre de lignes et donc la quantité de texte contenu dans chaque pecia, varient considérablement d’un exemplar à l’autre, rendant ainsi très improbable l’hypothèse d’une taxation uniforme ou du paiement du copiste sur la base d’un nombre fixe de peciae.

Nous analyserons maintenant les bibles d’origine parisienne censées porter des indications de pecia41.

Tout d’abord, l’une d’elles, Paris, BnF, lat. 1423842, ne présente aucune indication explicite de pecia. Ce manuscrit de grand format, ayant appartenu à l’abbaye de Saint-Victor, datable de la fin du xiiième siècle ou du début du siècle suivant, est d’origine vraisemblablement parisienne. Il contient le « texte de l’université » et son niveau d’exécution est excellent. Le volume présente très fréquemment des marques dans les marges, à l’encre fine et claire, vraisemblablement de la main du copiste. Il s’agit dans la plupart des cas des préparations pour la capitulation (qui prétendent donc difficilement à confusion avec la numérotation des peciae) et de préparations pour les titres rubriqués. À la différence de la plupart des bibles parisiennes du

xivᵉ siècle, le texte ne semble pas avoir été revu par un correcteur. Cette bible devrait donc être éliminée de la liste, même si on ne peut tout à fait exclure qu'elle ait été fabriquée en recourant à la méthode de la pecia.

Deux autres bibles conservées à la BnF contiennent en revanche des indications explicites de pecia, mais les deux cas sont fort différents.

Le manuscrit Paris, BnF, lat. 9381 est une bible d'origine française, très probablement parisienne, datable de la seconde moitié du xivᵉ siècle. Elle présente six indications explicites de pecia, de la 26ᵉ à la 31ᵉ, dans les marges des livres d'Ézéchiel (à partir de Ez 27, 18) et de Daniel (jusqu'à Dn 11, 5), sous la forme hic incipit pecia. Les sections de texte ont une longueur comprise entre 333 et 376 lignes.

Du point de vue matériel, ce manuscrit ne présente pas les traits typiques et standardisés des bibles parisiennes du xivᵉ siècle. Il s'agit d'un volume plutôt épais et lourd, copié sur un parchemin de mauvaise qualité et dont la décoration, pour laquelle des espaces ont été réservés, n'a jamais été exécutée. Le manuscrit est unitaire mais

43. Dans les bibles du xivᵉ siècle, les passages omis par le copiste sont habituellement ajoutés de façon plus ou moins systématique dans les marges, mais le manuscrit ne porte pas la mention Corr à la fin de chaque cahier, sauf dans quelques cas isolés (par exemple la bible portative d'origine parisienne Paris, BnF, lat. 13144); il ne faut donc pas confondre ces marques éventuelles avec celles que l'on trouve dans les exemplaria.

44. Jean Destrez, tout en précisant que le manuscrit ne porte pas d'indications de pecia, note cependant la présence d'une mention (f. 252v, viii h. incipit). Cette mention, peut-être mal interprétée par la suite, renvoie en fait au début correct du chapitre 8 de l'Ecclesiastique qui, dans le manuscrit, commence erronément un verset à l'avance. Le manuscrit présente également une mention de prix, mais il est improbable, contrairement à l'hypothèse avancée par Christopher de Hamel pour rendre compte de cette inclusion inexplicable dans la liste (voir de Hamel, La Bible, op. cit., p. 137), qu'on ait pu la confondre avec une mention du nombre de peciae, car la note Isla byblia precii triginta francorum est ecclesie sancti victoris... (f. 517v, à la fin des Interprétations) est copiée dans une littera textualis très lisible.

45. 617 ff., 323x235 [232x145] mm, 41 ll., sénions et quaternions (voir aussi Destrez, Cahiers, n. 23 olim 50-51, pp. 5007-5011).

46. Aux f. 414r: hic incipit .xxvi. pe (Ez 27, 18 Damascenus negociator taus in multitudine); f. 418v: hic incipit .xxviii. pe (Ez 34, 14 pascentur super montes Israhel); f. 422v: xxviii. pe (Ez 41, 3 mensus est in fronte porte duos cubitos); f. 426v: hic incipit .xxix. pe (Ez 48, 22 De possessione autem levitarum); f. 430v: hic incipit xxx. pe (Dn 4, 12 germen radicum eius in terra sinite); f. 435r: hic incipit xxx. pe (Dn 11, 5 confortabitur rex austri et de principibus). On n'observe pas de changement d'encre en regard des indications.

47. 18 177 caractères en moyenne. Vu la longueur très courte de ces peciae, il devait s'agir de binions.
le texte a été transcrit par plusieurs mains, qui changent non seulement lorsqu’il y a une césure, mais aussi à l’intérieur des livres bibliques. L’une de ces mains commence la copie au milieu du livre de Jérémie (f. 378r, au début d’un nouveau cahier) et la termine à la fin du livre de Joël (f. 444r, au milieu de la colonne A)\textsuperscript{48}. Il s’agit de la main à laquelle on doit les marques de \textit{pecia}, mais seulement sur une petite partie de la section de texte qu’elle a copié. Si l’on considère le nombre moyen de lignes de chaque \textit{pecia} indiquée (356) et le nombre de lignes de chaque page (41), qui est constant malgré les changements de main\textsuperscript{49}, on en déduit que la numérotation des \textit{peciae} devait commencer avec les Proverbes (f. 300r) car la partie de texte comprise entre le début des Proverbes et la première indication de \textit{pecia}, la 26\textsuperscript{e}, est divisible en 26 parties d’environ 356 lignes\textsuperscript{50}. Cependant, nous n’avons pas d’indice que les autres copistes de cette partie du texte aient utilisé un \textit{exemplar}. Nous pouvons seulement relever une anomalie au niveau du début du texte copié par la main qui a tracé les marques de \textit{pecia}: il y a une lacune textuelle de quatre versets entre la fin du cahier précédent (Ier 30, 6 \textit{omnis viri manum}) et le début du cahier suivant (Ier 30, 10 \textit{et semen tuum de terra})\textsuperscript{51}.

Du point de vue textuel, la bible présente l’ordre parisien des livres (mais sans le Psautier), une capitulation parisienne et un texte parisien. En revanche, certains prologues sont absents et notamment tous ceux qui sont typiques de la « Bible de Paris » – à l’exception de \textit{Hic Amos propheta}\textsuperscript{52}. Nous avons donc affaire à un manuscrit, pour ainsi dire, « improvisé ». Les indications de \textit{pecia} attestent toutefois que cette méthode de copie a été utilisée par au moins un des co-

\textsuperscript{48} Ce copiste utilise des quaternions, alors que le reste du manuscrit est majoritairement en sénions, et en plus des réclames (parfois inscrites dans des poissons), il trace une signature des bifeuillets à la mine qui est absente dans le reste du volume. Selon Jean Destrez, cette main a peut-être commencé la copie déjà au f. 342r, au début du livre d’Isaïe.

\textsuperscript{49} Malheureusement, le nombre moyen des caractères par ligne varie d’un copiste à l’autre, ce qui rend malaisée une estimation sur la base du nombre des caractères qui, elle, serait bien plus fiable.

\textsuperscript{50} L’écart entre la numérotation et la reconstitution hypothétique ne serait donc que d’une \textit{pecia}, ce qui est facilement explicable avec de petites variations de longueur et une portion de texte assez longue.

\textsuperscript{51} La réclame d’origine, partiellement rognée, indique correctement la suite du texte: \textit{super lumbum}. Une autre main (qui n’est pas celle du deuxième copiste) a ajouté la réclame \textit{et semen}.

\textsuperscript{52} F. Stegmüller, \textit{Repertorium biblicum Medii Aevi}, Madrid, 1940-1980 (= RB), n° 513.
pistes, et vraisemblablement pour toute la section Livres sapien-
tiaux-Prophètes.

Le manuscrit Paris, BnF, lat. 2855, est en revanche une bible com-
plète d’origine parisienne datable de la seconde moitié du xiiiè siècle,
qui présente toutes les caractéristiques textuelles et paratextuelles
de la «Bible de Paris». Les interventions d’un correcteur dans les
marges sont très nombreuses. De format moyen, il présente une dé-
coration exclusivement filigranée mais très fine. Du point de vue co-
dicologique et textuel, il offre toutes les caractéristiques de la pro-
duction très standardisée issue du circuit de production professionnel
parisien. Les indications de pecia ne sont malheureusement pas nom-
breuses, car elles se trouvaient dans la marge inférieure et ont donc
été rognées dans la plupart des cas. Toutefois, les dix indications
encore visibles54 s’étendent sur toute la bible avec une numération
progressive jusqu’à 57 dans la lettre Ad hebreos (le nombre total de-
vaient donc être de 60/61 peciae pour arriver à la fin de l’Apocalypse),
ce qui indique que toute la Bible a été copiée à partir d’un seul
exemplar à numérotation continue et comprenant le Psautier. En ef-
fet, la section de texte de chaque pecia correspond à un ensemble de
25 à 32 colonnes55 et cette longueur n’augmente pas dans la section
de texte qui contient le Psautier. Nous avons là le seul témoignage
du fait que la Bible pouvait être entièrement copiée à partir d’un
seul exemplar constitué de peciae à numérotation continue, comme
indiqué dans la liste parisienne de 1304. Il est évident toutefois que
le nombre total de peciae ne pouvait en aucun cas monter jusqu’à
120 comme indiqué dans cette liste, loin de là. Le nombre total est
sans aucun doute à diviser par deux, et l’on peut donc supposer qu’il
s’agit de quaterniers plutôt que de binions.

53. 480 ff. (Bible + Int.: 473 ff.), 272x200 [179x126] mm, 47 ll., senions.
Jean Destrez le recense erronément parmi les nombreuses bibles de la BnF sans
indication de pecia (Cahiers, n. 23 olim 52-53, p. 5279).
54. Aux f. 35r: incipit. vi. pecia (Lv 6); f. 86r: finit. xii. pecia (Idc 19); f.
163r: incipit. xxxii. pecia (II Esr 4-5); f. 219r: xxxii. pecia (Prv-Ec); f. 241r:
xxxii. pecia (Sir 50); f. 288r: incipit. xiii. (Ez 31); f. 302r: incipit. xiii. (Dn 13);
f. 310r: incipit. xiv. (Ion 1); f. 374r: incipit. liii. pecia (Io 5); f. 405r: incipit. lvii.
(Hbr 10).
55. Il est impossible de déterminer le début de chaque pecia et sa longueur
exacte, vu qu’il n’y a pas de signe de pointe entre l’indication de pecia en bas
des colonnes et le corps du texte. Cependant, en comptabilisant les colonnes, on
peut calculer que le nombre moyen de caractères par pecia est de 46 205. En
comparant cette moyenne à celle des exemplaria de Paris, Bibl. Mazarine, 37,
on peut supposer qu’il s’agissait de quaterniers.
Le nombre de *peciae* se rapproche en revanche beaucoup plus de celui de l’*exemplar* E1 dans Paris, *Bibl. Mazarine*, 37 et surtout de la *pecia de minoribus*. En effet, dans Paris, *BnF*, lat. 28, la *pecia* 32, qui comprenait une partie des psaumes dans la série *de minoribus* de E1, commence à la fin des Proverbes. Il n’y a cependant aucune correspondance textuelle entre les deux séries.

Notons aussi que l’emplacement des indications de *pecia*, en bas de page, les condamnait sans doute à être systématiquement rognées. Elles occupent en effet les mêmes emplacements que les préparations pour les titres rubriqués, qui ont également disparu dans la plupart des manuscrits, même les moins rognés. L’insertion à ces endroits des indications de *pecia* et leur disparition presque complète dans un manuscrit qui présente toutes les caractéristiques matérielles d’une production professionnelle de haut niveau pourrait expliquer leur absence dans la quasi-totalité des bibles. Aux dégâts dus au rognage, on ajoutera le fait que, comme Jean Destrez l’avait déjà remarqué, la plupart des manuscrits parisiens copiés par *peciae* ne portent que quelques indications de ce type; les séries complètes sont très rares, alors qu’elles sont fréquentes dans les manuscrits juridiques italiens.

En ce qui concerne Paris, nous avons donc trace d’au moins quatre types différents d’*exemplaria* de la Bible:

1. Une série en 120 *peciae*, vraisemblablement en binions de grand format (voir la liste parisienne de 1304);
2. Une série en 60/61 *peciae*, vraisemblablement des quaternions contenant chacun environ deux fois plus de texte que la série 1 (voir Paris, *BnF*, lat. 28); la *pecia de minoribus* devait être proche de cette série, mais légèrement plus longue et probablement de format plus petit que le type 3. Au moins deux autres séries en quaternions devaient avoir une longueur similaire (voir Paris, *Bibl. Mazarine*, 37, E2 et E4);

56. Ainsi, la recherche d’autres indications de *pecia* devrait se concentrer sur les bibles de moyen et grand format et, si possible, pourvues de reliures anciennes, les bibles portatives ayant subi un rognage important au gré des reliures successives, surtout à l’époque moderne.  
58. Ibid., p. 233. 
59. Voir aussi plus loin, la longueur de l’*exemplar* italien en binions.
3. Une série en ternions, dont nous ignorons le degré de complétude (si elle était complète, elle aurait dû comporter 80 peciae environ), dont les peciae sont de longueur intermédiaire entre les types 1 et 2 (voir Paris, Bibl. Mazarine, 37, E1);

4. Une série partielle, Proverbes – Prophètes (ou Maccabées?). Vu la longueur limitée de chaque pecia, il s'agissait probablement de binions et une éventuelle série totale, à numération discontinue, devait avoir un nombre de peciae se rapprochant de la série 1 (voir Paris, BnF, lat. 9381).

Nous pouvons dès lors supposer qu'à Paris les peciae de la Bible circulaient surtout en séries présentant une numérotation continue, même s'il pouvait exister des exemplaria partiels, comme l'atteste le cas du manuscrit BnF, lat. 9381. L'existence d'un exemplar complet à numérotation continue s'accorde par ailleurs avec la conception de la Bible comme un bloc unique, comprenant les Psautiers, avec un ordre des livres figé et, sur le plan matériel, avec des bibles transcriées par un seul copiste et dépourvues de toute césure60. Notons aussi que, sur la base de la typologie proposée, le nombre d'exemplaria bibliques segmentés en un nombre différent de peciae en circulation à Paris à cette époque était d’au moins sept – vraisemblablement bien plus dans la réalité.

Cette situation ne devait pas être exceptionnelle. Le manuscrit, déjà mentionné, contenant la Glose de Jean André du livre VI des Decretales est un exemplar parisien composite qui intègre des peciae provenant de trois exemplaria, chacun constitué d'un nombre de peciae différentes61, engendrant par conséquent des lacunes ou des superpositions de texte. En outre, comme nous l'avons vu, dans les deux listes de taxation parisiennes, certaines œuvres (1/3 environ) sont divisées en un nombre différent de peciae. Inversement, il arrivait que les séries de peciae appartenant à un ou plusieurs stationnaires présentent le même nombre de peciae, qui commençaient et se terminaient avec les mêmes mots, mais qui étaient porteuses de leçons différentes, permettant ainsi de passer d’une série à l’autre pour la copie d’un même manuscrit62.

60. C’est le cas, en effet, de la majorité de la production parisiennne.
61. Soetermeer, Utrumque ius in peciis, op. cit., pp. 149-151.
Grâce à ces manuscrits, nous pouvons enfin avancer quelques considérations sur le texte biblique à Paris : nous savons que le texte des bibles du xiii\textsuperscript{e} siècle d’origine parisienne est loin d’être homogène.

Robert Branner avait par exemple remarqué que les bibles produites à Paris, même lorsqu’elles avaient été enluminées dans un même atelier, ne portaient pas nécessairement les mêmes variantes textuelles : selon lui, elles auraient été transcrrites auprès de libraires différents, à partir de l’\textit{exemplar} de chacun\textsuperscript{63}. D’autre part, la présence du texte parisien semble être liée à la réduction des dimensions\textsuperscript{64}, ce qui laisse supposer non seulement que les circuits de production n’étaient pas toujours les mêmes pour les bibles de dimensions moyennes/grandes et les bibles portatives, mais aussi que les séries de peciae utilisées pouvaient être de dimensions différentes\textsuperscript{65}. L’absence d’homogénéité s’accorde donc avec une utilisation « à l’état sauvage » de la pecia et avec l’hypothèse d’une absence de contrôle de la part des autorités universitaires.

Cependant, même en l’absence d’un \textit{exemplar}\textsuperscript{66} faisant autorité, un (ou plusieurs) \textit{exemplar Parisiense}, certes non authentifié, a vraisemblablement existé, comme l’attestent d’ailleurs les critiques de Roger Bacon, et c’est de lui que descendent au moins en partie les \textit{exemplaria} réalisés pour les stationnaires de la ville. Il serait difficile d’expliquer autrement l’existence de variantes communes qui distinguent textes latins médiévaux, \textit{Revue philosophique de Louvain}, 4\textsuperscript{e} série, 75 (1977), pp. 234-250 : pp. 243-246.


\textsuperscript{65} Voir plus haut, n. 33.

\textsuperscript{66} Il est également sûr, dans notre cas, qu’il n’a jamais existé un \textit{exemplar-souche} au sens où l’entendait Fink Errera, qui présomait que les stationnaires attendaient toujours l’approbation d’un texte par l’Université avant de le reproduire. Voir Fink Errera, « Une institution », \textit{op. cit.}, pp. 197-222.
le texte parisien\textsuperscript{67} de toutes les traditions antérieures. Surtout, les
bibles parisiennes présentent une grande homogénéité paratextuelle
et ce, à partir du deuxième quart du siècle\textsuperscript{68}. Cette homogénéité ca-
racterise exclusivement la production parisienne, alors qu’ailleurs,
on trouve toujours de petites modifications par rapport au modèle.
Elle est due sans doute aux caractéristiques de la copie par \textit{exemplar}

et \textit{pecia} qui, en dehors de la mise en page – absolument ouverte –,
ne laissait guère de place au libre arbitre du commanditaire. Or les
volumes parisiens sont issus d’\textit{exemplaria} où le texte, pourvu d’une
série de 64 prologues, était toujours disposé dans le même ordre et
comportait d’emblée la nouvelle capitulation. En particulier, comme
on l’a noté, le texte des prologues était intégré aux \textit{peciae} du texte
biblique et il était donc soumis au même traitement que ce dernier\textsuperscript{69}.

\textsuperscript{67} Identifié par le sigle $\Omega$ dans l’édition critique de la Bible. Les variantes
parisiennes n’ont d’ailleurs pas été retenues pour l’établissement du texte.

\textsuperscript{68} Sur 68 bibles portatives (H+L<380) fabriquées à Paris au xiii\textsuperscript{e} siècle,
79,4 \% présentent toutes les caractéristiques paratextuelles de la « Bible de
Paris ». Le pourcentage est légèrement inférieur (68 \%) si l’on inclut aussi le
texte lui-même (sondage sur la base de trois variantes). Si on élargit le sondage
à toutes les bibles produites en France, les pourcentages passent respectivement
à 61 \% et 58 \%.

\textsuperscript{69} Le statut des prologues de la Bible était donc très différent de celui de la
glose dans les manuscipts juridiques bolonais qui, elle, était conservée dans des
\textit{peciae} séparées. Cette séparation obéissait à une nécessité fonctionnelle : il exis-
tait en effet beaucoup de manuscrits anciens qui pouvaient être remis au goût
du jour à moindres frais en ajoutant la glose dans les marges (voir Soetemeer,
\textit{Utrumque ius in peciis, op. cit.}, pp. 122-123). Il y avait également d’autres raisons
à cela : la coexistence du texte et de la glose dans l’\textit{exemplar} aurait immobilisé
echaque \textit{pecia} plus longtemps, alors que, avec deux ensembles séparés, il était
possible de confier la copie du texte et de la glose à deux copistes différents
qui pouvaient travailler de concert. La longueur réduite des prologues ne jus-
tifie pas ce type de traitement (sur la problématique de l’interrelation entre le
texte et la glose sur la page, voir M. Maniaci, « “La serva padrona”.

Interventions fra testo e glossa sulla pagina del manoscritto », dans \textit{Talking to the Text.
Marginalia from Papyri to Print}. Proceedings of a Conference held at Erice, 26
September - 3 October 1998, as the 12th Course of International School for the
Study of Written Records, V. Fera – G. Ferrau – S. Rizzo éd., Messina,
2002, I, pp. 3-35 et pour des exemples concrets L. Devoti, \textit{Ipertestualità del
commento e strategie di copia: la glossa accursiana al Codex di Giustiniano},
dans \textit{Le commentaire entre tradition et innovation, Actes du colloque internatio-
nal de l’Institut des traditions textuelles (Paris et Villejuif, 22-25 septembre
1999), M.-O. Goulet-Cazé dir., Paris, 2000 (Bibliothèque d’histoire de la
philosophie. Nouvelle série), pp. 119-125. Dans les deux \textit{exemplaria} du texte
biblique glosé reconnus par Jean Destrez, texte et glose sont par contre réu-
nis dans le même volume (voir Paris, BM, lat. 17205, contenant les livres des
Rois et les Paralipomènes, et Reims, BM, 193, contenant le livre de Job). On
can cependant émettre des réserves sur la fonction de ces manuscrits. En effet,
Giovanna Murano a récemment démontré que le manuscrit Reims, BM, 193 ne
présente pas les caractéristiques d’un exemplar, bien qu’il ait été utilisé comme

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.
De même, la méthode de la *pecia* a pu servir pour diffuser rapidement la nouvelle capitulation et, dans une moindre mesure, stabiliser la division en versets dont les initiales sont rehaussées en rouge\textsuperscript{70}. Il n’y a pas de raison de supposer que l’un ou l’autre des *exemplaria* des stationnaires ait été construit d’une manière différente : dans le cas contraire, nous ne nous trouverions pas en face d’un ensemble homogène coexistant avec un petit nombre de situations disparates, comme c’est le cas, mais nous aurions recensé d’autres ensembles tout aussi organisés. Aussi, chaque fois qu’une *pecia* était copiée, ne restait-il aucune marge de manœuvre pour changer l’ordre des livres ou remplacer certains prologues par d’autres. La situation était toute différente quand on pouvait disposer pendant tout le temps nécessaire à la copie d’un modèle complet – c’est le cas, notamment, des bibles du \textsuperscript{XIII}e siècle de fabrication « provinciale », où les changements dans l’ordre des livres et l’ajout d’autres prologues sont chose courante.

Notons enfin que la naissance du système de la *pecia* à Paris, tout comme celle de certains de nos *exemplaria* bibliques, est liée au milieu des Dominicains, ce qui n’est pas un hasard : les Dominicains étaient parmi les principaux utilisateurs des manuscrits bibliques, comme l’attestent les notes de possession contemporaines, surtout dans les bibles portatives\textsuperscript{71}.

Les deux manuscrits d’origine italienne fournissent un tableau quelque peu différent.

Le manuscrit Bologna, *Collegio di Spagna*, ms. 2\textsuperscript{72} est une bible de grand format, assez luxueuse, qui a été vraisemblablement fabriquée


\textsuperscript{71} 75 % des bibles portatives portant une note de possession datable du \textsuperscript{XIII}e siècle ont appartenu à des frères mendians et dans deux tiers des cas où l’Ordre d’appartenance est spécifié, il s’agit des Dominicains. Voir Ruzzier, « Des armaria aux besaces », *op. cit.*, pp. 84-88.


À Novara est conservé en revanche un exemplar complet. Le manuscrit Archivio vescovile, VII25 est une bible complète d’origine italienne constituée de 101 peciae reliées et ainsi réparties:

De veteri testamento (ff. 1-170r): 43 peciae, dont la dernière plus courte;
De psalterio (ff. 171-191r): 5 peciae, dont la dernière plus longue;
De Salomoni (ff. 192-220v): 7 peciae, dont la dernière plus longue;
De prophetis (ff. 221r-318r): 25 peciae, dont la dernière plus courte;
De novo testamento (ff. 319r-401v): 21 peciae, dont la dernière plus courte.

Chaque pecia – sauf les dernières de chaque section qui contiennent un feuillet en plus ou en moins – est constituée d’un binion74 qui présente le numéro d’ordre dans la marge inférieure du premier feuillet, à gauche, accompagné du titre de la section et, à la fin, la mention Corr(ectus) entourée de rouge, ainsi qu’une reclame. Les corrections, systématiques, sont encadrées de rouge. Les cahiers sont en parchemin de mauvaise qualité; l’écriture, d’une seule main, est posée et lisible. Le manuscrit présente donc la plupart des caractéristiques d’un exemplar. Toutefois, il ne paraît pas avoir été beaucoup utilisé: le parchemin ne semble pas fatigué, il n’y a pas de marque de pliage vertical et les interventions des copistes dans les marges sont extrêmement rares.

Les livres bibliques sont copiés dans l’ordre parisien et comprennent la Prière de Manassé et le livre III d’Esdras. Si la capi-

74. Contenant en moyenne 29 120 caractères.
tulation est parisienne, le texte, en revanche, ne présente pas les variantes parisiennes. Les prologues sont très nombreux\(^{75}\), comme c’est fréquemment le cas en Italie: les six prologues parisiens typiques sont tous présents, y compris le prologue *Omnes qui pie* (RB 839) à l’Apocalypse\(^{76}\), par ailleurs très rare en Italie, mais beaucoup d’autres ont été insérés, dont plusieurs sont davantage attestés dans les bibles italiennes de la même époque\(^{77}\) que dans celles d’origine française. L’adoption de l’ordre parisiен « parfait » et de tous les « nouveaux » prologues parisiens confirme que l’*exemplar* a été produit dans un milieu universitaire ouvert à l’influence parisienn\(^{e}\). Par contre, l’absence des variantes textuelles parisiennes et la présence de prologues supplémentaires sont caractéristiques des manuscrits fabriqués en Italie, où la « Bible de Paris » n’a jamais été adoptée dans tous ses aspects\(^{79}\).

Dans ce manuscrit comme dans le manuscrit bolonais la numérotation des *peciae* n’est pas continue: elle est segmentée respectivement en 4 et 5 séries (dont trois couvrent le même bloc de livres). Par ailleurs, le nombre total de *peciae* n’est pas identique et il n’y a donc aucun rapport entre les deux manuscrits. En particulier, dans le cas de l’*exemplar* de Novara, le nombre de *peciae*, composées de binions, est très élevé (101), proche du nombre mentionné dans la liste de taxation parisienn\(^{e}\) (120), alors que le manuscrit bolonais semble avoir été copié à partir de *peciae* plus longues, 81 au total. Dans ce dernier cas, la longueur des *peciae* devait être semblable à celle de l’*exemplar* (E1) de la bibliothèque Mazarine.

\(^{75}\) Voir la liste dans l’Appendice 4. Nous n’avons trouvé aucune autre bible ayant exactement la même série de prologues ( sondage sur 256 exemplaires).

\(^{76}\) Les autres sont RB 468 *Liber sapientiae*; RB 513 *Hic Amos prophetæ*; RB 547 *Cum sim promptus*; RB 553 *Memini me in palatio*; RB 589 *Matheus cum primo*.

\(^{77}\) Comme par exemple les prologues suivants, dont la présence dans les bibles d’origine italienne varie de 42 à 72 %, alors qu’ils sont extrêmement rares dans les bibles d’origine française de la même époque: RB 349 *In terra quidem*; RB 456 *Tribus nominibus*; RB 455 *Tres libros salomonis*; RB 690 *Epistola prima ad corinthios*; RB 697 *In secunda ad corinthios*.

\(^{78}\) Il en va de même pour l’université de Bologne, où par ailleurs les frères mendians ont commandité bon nombre de bibles. Cependant, notre *exemplar* ne présente, à nos yeux, aucun trait spécifiquement bolonais.

\(^{79}\) L’analyse des caractéristiques paratextuelles des 77 bibles du xiii\(^{e}\) siècle d’origine italienne a conduit aux résultats suivants: 8 % ne présentent aucun trait parisien; 23 % présentent seulement la capitulation parisienn\(^{e}\) mais sans les prologues parisiens et avec un autre ordre des livres; 67 % intègrent aussi, à différents niveaux, l’ordre parisienn des livres et les prologues parisiens, mais sans adhérer parfaitement au modèle, à deux exceptions près.
Aucune autre indication de *pecia* n’a été trouvée pour l’instant dans d’autres bibles d’origine italienne. Ainsi, nous avons d’une part une évidence indiscutable pour deux manuscrits, provenant certainement du milieu universitaire, et d’autre part une absence totale d’indices pour tout le reste de la production. Il faut noter à cet égard qu’en Italie il est impossible d’isoler des groupes de volumes présentant des caractéristiques aussi homogènes que les bibles d’origine parisienne. La diffusion rapide de l’ordre des livres et de la capitulation parisienne est néanmoins tout à fait compatible avec l’usage de la méthode de la *pecia* dans les villes universitaires italiennes et a sans doute été favorisée par lui. C’est aux bibles provenant de ce milieu, en effet, qu’appartiennent les exemples les plus proches du modèle parisien.

***

En conclusion, ces considérations confirment que l’Université ne s’est jamais donné les moyens de proposer un texte unifié de la Bible, ni de s’assurer le monopole de sa diffusion. Puisque l’essor très rapide de la production de bibles est aussi lié à celui des ordres mendiant, on est en droit de supposer que c’est l’accroissement subit d’une demande sans précédent qui, au cours des premières décennies du XIIIᵉ siècle, a imposé la création *ex nihilo* de réseaux de diffusion du texte — et par conséquent la multiplication un peu anarchique d’exemplaria diversement structurés, copiés sur un original déjà peu fiable et comportant des fautes nouvelles et spécifiques — dont les stationnaires étaient les dépositaires naturels. Une demande aussi importante pour un texte aussi long ne pouvait certainement pas être satisfaite par le système traditionnel d’emprunt ou de location d’un modèle monolithique qu’il aurait fallu immobiliser des mois durant. L’adoption d’une méthode de fabrication fondée sur la location successive de cahiers non reliés — qui constitue le support technique du système de la *pecia* — s’imposait donc, et une telle méthode ne pouvait être gérée que par des responsables, tels les stationnaires, se préoccupant de fabriquer les modèles, de garantir la fluidité du pro-

---

80. Ce qui nous a été confirmé par Sabina Magrini, qui a effectué une analyse approfondie, y compris des *marginalia*, d’une centaine de bibles d’origine italienne, toutes dimensions confondues.

81. Cette première enquête laisse de côté les manuscrits d’origine anglaise, mais nous sommes en droit de supposer que la méthode de la *pecia* a pu être utilisée aussi pour les bibles produites à Oxford.
cessus de copie et d’assurer la maintenance des peciae face à l’éventualité d’accidents, qui ne devaient pas être rares, et à l’usure, vraisemblablement rapide. Toutefois, si l’on entend le terme pecia dans sa signification la plus étendue – technique, économique et institutionnelle –, il est assez improbable que la production de bibles ait pu s’inscrire pleinement dans ce système, que ce soit à Paris ou ailleurs. Il est certain, en revanche, qu’au xiiiᵉ siècle la Bible a été diffusée à grande échelle grâce, aussi, à cette méthode de reproduction, ce qui a favorisé en même temps la diffusion de la «Bible de Paris».

Namur – Louvain-la-Neuve

Chiara Ruzzier
## APPENDICE 1

### Exemplar Paris, Bibliothèque Mazarine, 37

<table>
<thead>
<tr>
<th>cahier</th>
<th>exemplar</th>
<th>ff.</th>
<th>structure des cahiers</th>
<th>ll.</th>
<th>n° d'ordre et position dans la page</th>
<th>début pecia</th>
<th>incipit</th>
<th>fin pecia</th>
<th>explicit</th>
<th>Corr.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1</td>
<td>E1</td>
<td>1-6</td>
<td>ternion</td>
<td>50</td>
<td>RB 284</td>
<td>Frater Ambrosius</td>
<td>Gn 10,20</td>
<td>et linguis et generationibus</td>
<td>oui</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2</td>
<td>E2</td>
<td>7-14</td>
<td>quaternion</td>
<td>46</td>
<td>Gn 10,9</td>
<td>robustus venator</td>
<td>Gn 26,27</td>
<td>quid venistis ad me</td>
<td>oui</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3</td>
<td>E1</td>
<td>15-20</td>
<td>ternion</td>
<td>48</td>
<td>Gn 26,22</td>
<td>noamen latitudo dicens</td>
<td>Gn 39,18</td>
<td>clamare reliquit pallium</td>
<td>oui x2</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>4</td>
<td>E1</td>
<td>21-26</td>
<td>ternion</td>
<td>45</td>
<td>Gn 39,18</td>
<td>quod tenebam et fugit</td>
<td>Gn 50,25</td>
<td>in loculo in egypto</td>
<td>oui</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>5</td>
<td>E1</td>
<td>27-32</td>
<td>ternion</td>
<td>47</td>
<td>Ex 1,1</td>
<td>Hec sunt nomina</td>
<td>Ex 15,27</td>
<td>in Helim filii Israhel ubi erant</td>
<td>oui</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>6</td>
<td>E2</td>
<td>33-35</td>
<td>quat. mutilé</td>
<td>49</td>
<td>Ex 14,1</td>
<td>et indurabo cor eius</td>
<td>Ex 20,8-9</td>
<td>sanctifices sex</td>
<td>oui</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>7</td>
<td>E2</td>
<td>36-41</td>
<td>quat. mutilé</td>
<td>49</td>
<td>Ex 20,9</td>
<td>diehbus operaberis</td>
<td>Ex 32,18</td>
<td>clamor ad ortantium ad pugnam</td>
<td>non</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>8</td>
<td>E1</td>
<td>42-47</td>
<td>ternion</td>
<td>47</td>
<td>Ex 30,3</td>
<td>et coronam aureolum</td>
<td>Lv 6,24</td>
<td>locutas est autem dominus ad mozgan</td>
<td>oui</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>9</td>
<td>E1</td>
<td>48-53</td>
<td>ternion</td>
<td>50</td>
<td>Lv 6,24-25</td>
<td>dicens loquere aaron</td>
<td>Lv 22,5</td>
<td>et quodlibet immundum</td>
<td>oui</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>10</td>
<td>E1</td>
<td>54-59</td>
<td>ternion</td>
<td>48</td>
<td>Lv 22,5</td>
<td>eius tactus est sordidus</td>
<td>Nm 7,17</td>
<td>anniculatos quinque hec est</td>
<td>non</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>11</td>
<td>E1</td>
<td>60-65</td>
<td>ternion</td>
<td>48</td>
<td>Nm 21,17</td>
<td>oblation Naasson filii</td>
<td>Nm 21,17</td>
<td>carmen istud ascendat pateus</td>
<td>non</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>12</td>
<td>Elbis</td>
<td>66-72</td>
<td>quat. mutilé</td>
<td>48</td>
<td>XI bas</td>
<td>concinehant pateus</td>
<td>Nm 35,25</td>
<td>ubi donec sacerdos magnus</td>
<td>non</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

1. Dans les appendices, nous avons respecté l'orthographe des manuscrits, y compris pour les majuscules.
<table>
<thead>
<tr>
<th>No.</th>
<th>E1</th>
<th>Ternion</th>
<th>Page</th>
<th>Haut</th>
<th>I Par</th>
<th>I Par</th>
<th>Ps</th>
<th>Ps</th>
<th>Ps</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>27</td>
<td>161-</td>
<td>14</td>
<td>9,2</td>
<td>qui autem</td>
<td>27,12</td>
<td>ahiazer anathothides de</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>166</td>
<td></td>
<td></td>
<td>habitauerunt</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>28</td>
<td>167-</td>
<td>45</td>
<td>27,12</td>
<td>stirpe iemini et</td>
<td>H Par</td>
<td>bane multitudinem domine deus</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>172</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>14,11</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29</td>
<td>173-</td>
<td>46</td>
<td>14,11</td>
<td>noster tu es non prevaleat</td>
<td>H Par</td>
<td>regnum israel</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>178</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>28,27</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>30</td>
<td>179-</td>
<td>15</td>
<td>28,27</td>
<td>regnavitque ezechias filius eius</td>
<td>I Esr</td>
<td>omnes qui derelinquent</td>
<td>non</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>181</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>8,22</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>31</td>
<td>185-</td>
<td>49</td>
<td>8,22-23</td>
<td>eu. leiuunavimus</td>
<td>H Esr</td>
<td>civilatem bane et vos ad-</td>
<td>oui x3</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>190</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>13,18</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>32</td>
<td>191-</td>
<td>47</td>
<td>13,18</td>
<td>-dilis iracundium super israel</td>
<td>Tb 1,11</td>
<td>devenisset cum uxore sua</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>196</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>33</td>
<td>197-</td>
<td>44</td>
<td>1,11</td>
<td>et filium in civilatem ninive</td>
<td>Idt 8,17</td>
<td>ut secundus voluntatem</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>202</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>34</td>
<td>203-</td>
<td>45</td>
<td>8,17</td>
<td>suam sic facial nobisnum</td>
<td>Est 10,2</td>
<td>sublimitas qua exaltavit</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>208</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>35</td>
<td>209-</td>
<td>44</td>
<td>10,2</td>
<td>marodocheum scripta sunt</td>
<td>Iob 17,5</td>
<td>predam pollicetur</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>214</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>36</td>
<td>215-</td>
<td>17</td>
<td>17,5</td>
<td>sociis et oculi filiorum eius</td>
<td>Ps 6,11</td>
<td>vehementer amnes inimici mei</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>220</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>37</td>
<td>221-</td>
<td>49</td>
<td>41,22</td>
<td>cum angusta halluant</td>
<td>Ps 44,9</td>
<td>vestimentis tuis a domibus</td>
<td>non</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>222-</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>38</td>
<td>228-</td>
<td>44</td>
<td>43,24</td>
<td>quere faciem tuam avertis</td>
<td>Ps 80,16</td>
<td>et erit tempus eorum in saecula</td>
<td>oui</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>233</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>39</td>
<td>234-</td>
<td>59</td>
<td>118,42</td>
<td>et respondendo exprehantibus</td>
<td>Ps 137,7</td>
<td>in medio tribulationis</td>
<td>non</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>239</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>40</td>
<td>240-</td>
<td>55</td>
<td>137,7</td>
<td>rivicificabis me super iram</td>
<td>Ps 150 fin</td>
<td>laudet dominum</td>
<td>non</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>241</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
## APPENDICE 2

**Exemplar Paris, Bibliothèque Mazarine, 37 : pecia de minoribus**

<table>
<thead>
<tr>
<th>cahier</th>
<th>exemplar</th>
<th>f.</th>
<th>n° d’ordre</th>
<th>début pecia suivante</th>
<th>incipit de minoribus</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>4</td>
<td>E1</td>
<td>25v</td>
<td>fi iii de minoribus</td>
<td>Gn 48,1</td>
<td>manasse et effraym ire perexit</td>
</tr>
<tr>
<td>8</td>
<td>E1</td>
<td>42r</td>
<td>fi v de minoribus</td>
<td>Ex 33,12</td>
<td>precipis ut educam populum</td>
</tr>
<tr>
<td>9</td>
<td>E1</td>
<td>50r</td>
<td>fi vi de minoribus</td>
<td>Lv 13,12</td>
<td>carmem a capite asque ad pedes</td>
</tr>
<tr>
<td>10</td>
<td>E1</td>
<td>57v</td>
<td>fi vii de minoribus</td>
<td>Nm 2,2</td>
<td>signa atque vexilla</td>
</tr>
<tr>
<td>11</td>
<td>E1</td>
<td>64v</td>
<td>fi viii de minoribus</td>
<td>Nm 18,11</td>
<td>primitias autem quas voverint</td>
</tr>
<tr>
<td>13</td>
<td>E1</td>
<td>73v</td>
<td>fi ix de minoribus</td>
<td>Nm 35,28</td>
<td>in terram suam</td>
</tr>
<tr>
<td>14</td>
<td>E1</td>
<td>80r</td>
<td>fi xi de minoribus</td>
<td>Dt 16,19</td>
<td>non accipies personam</td>
</tr>
<tr>
<td>15</td>
<td>E1</td>
<td>86v</td>
<td>fi xii de minoribus</td>
<td>Dt 33,19</td>
<td>qui inundationem marts</td>
</tr>
<tr>
<td>19</td>
<td>E1</td>
<td>114v</td>
<td>fi xx de minoribus</td>
<td>I Sm 15,13-14</td>
<td>domini, Dixitque Samuel</td>
</tr>
<tr>
<td>26</td>
<td>E1</td>
<td>156v</td>
<td>fi, xxi de minoribus</td>
<td>IV Rg 25,2</td>
<td>et clausa est civitas</td>
</tr>
<tr>
<td>27</td>
<td>E1</td>
<td>163v</td>
<td>fi xxii de minoribus</td>
<td>I Par 16,40</td>
<td>inuxta omnia que scripta sunt</td>
</tr>
<tr>
<td>28</td>
<td>E1</td>
<td>170v</td>
<td>fi xxiii de minoribus</td>
<td>II Par 7,18</td>
<td>princeps sit in Israel</td>
</tr>
<tr>
<td>29</td>
<td>E1</td>
<td>177v</td>
<td>fi xxiv de minoribus</td>
<td>II Par 28,21</td>
<td>domo domini et domo regum</td>
</tr>
<tr>
<td>31</td>
<td>E1</td>
<td>185v</td>
<td>fi xxv de minoribus</td>
<td>I Esr 9,1</td>
<td>non est separatus populus israhel</td>
</tr>
<tr>
<td>32</td>
<td>E1</td>
<td>190r</td>
<td>II Est 2,13-14</td>
<td>et ab illo illius Omnium autem</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>33</td>
<td>E1</td>
<td>206v</td>
<td>xxvii de minoribus</td>
<td>et si tardavero una die plus</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>34</td>
<td>E1</td>
<td>213v</td>
<td>xxviii de minoribus</td>
<td>faveruntque quibus mendacium</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>35</td>
<td>E1</td>
<td>220v</td>
<td>Ps 4,3</td>
<td>Qui habitat in adiutorio</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>36</td>
<td>E1</td>
<td>228v</td>
<td>xliii de minoribus</td>
<td>Qui habitat in adiutorio</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>37</td>
<td>E1</td>
<td>235v</td>
<td>Ps 90,1</td>
<td>Qui habitat in adiutorio</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### APPENDICE 3

<table>
<thead>
<tr>
<th>cahier</th>
<th>ff.</th>
<th>n° d’ordre</th>
<th>début pecia</th>
<th>incipit</th>
<th>fin pecia</th>
<th>explicit</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1</td>
<td>1-4</td>
<td>j de veteri testamento</td>
<td>RB 284</td>
<td>Frater Ambrosius</td>
<td>Gn 5,24</td>
<td>cum deo et non ap-</td>
</tr>
<tr>
<td>2</td>
<td>5-8</td>
<td>ij veteri testamenti</td>
<td>Gn 5,24</td>
<td>-paruit quia tulit</td>
<td>Gn 20,15-16</td>
<td>habita, Sare</td>
</tr>
<tr>
<td>3</td>
<td>9-12</td>
<td>iiiij veteri testamenti</td>
<td>Gn 20,16</td>
<td>autem dixi ecce</td>
<td>Gn 31,10</td>
<td>levavi oculos</td>
</tr>
<tr>
<td>4</td>
<td>13-16</td>
<td>iiij veteri testamenti</td>
<td>Gn 31,10</td>
<td>meos et vidi</td>
<td>Gn 42,1</td>
<td>quod alimenta ven-</td>
</tr>
<tr>
<td>5</td>
<td>17-20</td>
<td>v veteri testamenti</td>
<td>Gn 42,1</td>
<td>-derentur in egypto</td>
<td>Ex 3,15</td>
<td>et hoc memor-</td>
</tr>
<tr>
<td>6</td>
<td>21-24</td>
<td>viij veteri testamenti</td>
<td>Ex 3,15</td>
<td>-ale meum in generatione</td>
<td>Ex 15,2</td>
<td>eum deus patris</td>
</tr>
<tr>
<td>7</td>
<td>25-28</td>
<td>viij veteri testamenti</td>
<td>Ex 15,2</td>
<td>mei et exaltabo eum</td>
<td>Ex 26,31</td>
<td>et purpura co-</td>
</tr>
<tr>
<td>8</td>
<td>29-32</td>
<td>viij veteri testamenti</td>
<td>Ex 26,31</td>
<td>-cloque bistincto</td>
<td>Ex 38,3</td>
<td>et in usus eius</td>
</tr>
<tr>
<td>9</td>
<td>33-36</td>
<td>viijij veteri testamenti</td>
<td>Ex 38,3</td>
<td>paravit ex cinema</td>
<td>Lx 11,39</td>
<td>fuerit animal quod</td>
</tr>
<tr>
<td>10</td>
<td>37-40</td>
<td>xij de veteri testamento</td>
<td>Lx 11,39</td>
<td>licet nobis comedere</td>
<td>Lx 23,14-15</td>
<td>vestris. Numerabilis</td>
</tr>
<tr>
<td>11</td>
<td>41-44</td>
<td>xij de veteri testamento</td>
<td>Lx 23,15</td>
<td>ergo ab altero die</td>
<td>Nm 6,10</td>
<td>turtures vel duos</td>
</tr>
<tr>
<td>12</td>
<td>45-48</td>
<td>xij de veteri</td>
<td>Nm 6,10</td>
<td>pullos columbarum</td>
<td>Nm 16,50</td>
<td>posquam quievit inte-</td>
</tr>
<tr>
<td>13</td>
<td>49-52</td>
<td>xij de veteri testamento</td>
<td>Nm 16,50-17,1</td>
<td>-ritus. Et locutus est</td>
<td>Nm 28,19-20</td>
<td>immaculatus VII. Et</td>
</tr>
<tr>
<td>14</td>
<td>53-56</td>
<td>xijij de veteri testamento</td>
<td>Nm 28,20</td>
<td>sacrificis eorum</td>
<td>Dt 4,32</td>
<td>a summo celi usque ad sum-</td>
</tr>
<tr>
<td>15</td>
<td>57-60</td>
<td>xvij de veteri testamento</td>
<td>Dt 4,32</td>
<td>-nam eius si facta est</td>
<td>Dt 18,6</td>
<td>urbium tuarum ex omn</td>
</tr>
<tr>
<td>16</td>
<td>61-64</td>
<td>xvij de veteri testamento</td>
<td>Dt 18,6</td>
<td>Israel in qua habitat</td>
<td>Dt 31,16</td>
<td>ad Mogen, Ecce tu</td>
</tr>
<tr>
<td>17</td>
<td>65-68</td>
<td>xviij de veteri testamento</td>
<td>Dt 31,16</td>
<td>dormies cum patribus tuis</td>
<td>Ios 8,34</td>
<td>omnia verba benedictionis</td>
</tr>
<tr>
<td>18</td>
<td>69-72</td>
<td>xviij de veteri testamento</td>
<td>Ios 8,34</td>
<td>et maloleotionis et curaeta</td>
<td>Ios 21,42</td>
<td>per circuitum nationes</td>
</tr>
<tr>
<td>19</td>
<td>73-76</td>
<td>xviij de veteri testamento</td>
<td>Ios 21,42</td>
<td>nullasque eis hostium</td>
<td>Idc 8,14</td>
<td>Sachet et descripsit</td>
</tr>
<tr>
<td>20</td>
<td>77-80</td>
<td>xx de veteri testamento</td>
<td>Idc 8,34</td>
<td>septuaginta vii viros</td>
<td>Idc 19,12</td>
<td>de filiis Israhel sed transibo usque</td>
</tr>
<tr>
<td>21</td>
<td>81-84</td>
<td>xxiij de veteri testamento</td>
<td>Idc 19,12-13</td>
<td>gabau et cum illae perve-nero</td>
<td>I Sm 4,19-20</td>
<td>dolores subiti, In ipso</td>
</tr>
<tr>
<td>22</td>
<td>85-88</td>
<td>xxiij de veteri testamento</td>
<td>I Sm 4,20</td>
<td>enim momento mortis eius</td>
<td>I Sm 17,10-11</td>
<td>singulare certamen. Audiens</td>
</tr>
<tr>
<td>23</td>
<td>89-92</td>
<td>xxiij de veteri testamento</td>
<td>I Sm 17,11</td>
<td>autem Saul et omnes viri</td>
<td>I Sm 26,21</td>
<td>in oculis tuis hodie</td>
</tr>
<tr>
<td>24</td>
<td>93-96</td>
<td>xviij veteri testamenti</td>
<td>I Sm 26,21</td>
<td>apparet enim quod stalle</td>
<td>II Sm 9,8-9</td>
<td>simillem mei, Voca-</td>
</tr>
<tr>
<td>25</td>
<td>97-100</td>
<td>xxiij de veteri testamento</td>
<td>II Sm 9,9</td>
<td>-vii itaque rex sabim</td>
<td>II Sm 19,26</td>
<td>contempsit me</td>
</tr>
</tbody>
</table>
| 26 | 101-104 | xxiij de veteri testamento | II Sm 19,26 | dixique ei ego famulus | III Rg 5,6 | mihi codros de lib-
| 27 | 105-108 | xviij veteri testamenti | III Rg 5,6 | -ano et servi mei sint | III Rg 13,13 | sternite mihi asinum qui |
| 28 | 109-112 | xviij veteri testamenti | III Rg 13,13 | cum strassisset ascendit | III Rg 22,32-33 | exclamavit Iosaphat intelle- |
| 29 | 113-116 | xxiij de veteri testamento | III Rg 22,33 | -xervent quod pricipes | IV Rg 10,13 | et descendimus ad salu-
| 30 | 117-120 | xxiij de veteri testamento | IV Rg 10,13 | -tandos filios regis | IV Rg 20,14 | dixique ei quid |
| 31 | 121-124 | xxiij de veteri testamento | IV Rg 20,14 | dicerunt viri isti | I Par 6,24 | huriet filius eius Ozias filius |
| 32 | 125-128 | xxiij de veteri testamento | I Par 6,24 | eius saul filius eius | I Par 21,4-5 | Jerusalem deditique numerum |
| 33 | 129-132 | xviij veteri testamenti | I Par 21,5 | eorum david quos | II Par 7,11-12 | et prosperatus est. Apparu-
<p>| 34 | 133-136 | xviij de veteri testamento | II Par 7,12 | -it autem ei dominus nocet | II Par 23,14 | Egressus est autem |
| 35 | 137-140 | xviij de veteri testamento | II Par 23,14 | Iosia pontifex ad centuriones | II Par 35,15 | iuniores vero per |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>Line</th>
<th>Reference</th>
<th>Text</th>
<th>Reference</th>
<th>Text</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>36</td>
<td>141-144</td>
<td>xxxvi veteri testamenti</td>
<td>H Par 35,15</td>
<td>portas singulas observabant</td>
</tr>
</tbody>
</table>
|      |           |      | H Esr 2,15-16 | ad portam vallis et reddii, Mtr-
| 37   | 145-148   | xxxvi veteri testamenti | H Esr 2,16 | gistratus autem nesciebant |
|      |           |      | H Esr 1,53 | in gladio in circuitus sancti |
| 38   | 149-152   | xxxvii veteri testamenti | H I Esr 1,53 | templi eorum et non pepercerant |
|      |           |      | Th 2,3-4 | pervenit ad corpus, Tollens-
| 39   | 153-156   | xxxviii veteri testamenti | Tb 2,4 | -que illud portavit |
|      |           |      | Idt 7,10 | intravit in horum arboribus |
| 40   | 157-160   | xi veteri testamenti | Est 7,7 | consilium. Aman quoque |
|      |           |      | Iob 10,10 | et sicut caseum |
| 41   | 161-164   | (rogné) | Est 7,7 | coagulasti. |
|      |           |      | Iob 31,33 | si quid melius nosti |
| 42   | 165-168   | xij veteris testamenti | Iob 34,33 | loquere. Viri intelligentes |
|      |           |      | Iob 42,16 | et plenus dierum. |
| 43   | 169-170   | ultima veteris testamenti | Iob 10,10 | Ps 30,20 | per fecisti eis qui sperant |
| 44   | 171-174   | j de psalterio | RB 430 | Psalterium rome dudum |
|      |           |      | Ps 38,15 | in te in conspectu filiorum |
| 45   | 175-178   | jj de psalterio | Ps 30,20 | in te in conspectu filiorum |
|      |           |      | Ps 38,15 | in te in conspectu filiorum |
| 46   | 179-182   | iij de psalterio | Ps 58,15 | -ex et circuitu victateam |
|      |           |      | Ps 85,12 | Confitebor tibi domine |
| 47   | 183-186   | iij de psalterio | Ps 85,12 | deus meus in toto corde meo |
|      |           |      | Ps 112,3-4 | nomen domini. Excelsus |
| 48   | 187-191   | v de psalterio | Ps 112,4 | super omnes gentes |
|      |           |      | Ps 150,6 | omnis spiritus Laudet domum |
| 49   | 192-195   | j salomonis | RB 457 | Cromatio et heliodoro episcopix |
|      |           |      | Prv 16,27 | in labii eis ignis ar-
| 50   | 196-199   | jj de salomone | Prv 16,27-28 | -descit. homo perversus |
|      |           |      | Ecl 2,11-12 | nihil permanere sub sole. Tran-
| 51   | 200-203   | iij salomonis | Ecl 2,12 | -sivi ad contemplandum |
|      |           |      | Sap 4,19 | decidentes sine honore in |
| 52   | 204-207   | jjjj de salomonis | Sap 4,19 | confitentia inter mortuos |
|      |           |      | prol. Sir 12 | et prophetarum et aliorum lib-
| 53 | 208-211 | v de salomone | prol. Sir 12 | -rorum qui nobis a parentibus | Sir 17,19 | in internes partes terre |
| 54 | 212-215 | vj de salomone | Sir 17,20 | penitentibus autem dedit | Sir 32,27 | enim conservatio mandatorum |
| 55 | 216-220 | vj de salomone | Sir 32,28 | qui credit deo attendit | Sir 51,13 | si peccaverit vir in te. |
| 56 | 221-224 | j de prophetis | RB 482 | Nemo cum prophetas | Is 18,7 | deferetur manus dominus ex erci- |
| 57 | 225-228 | jj de prophetis | Is 18,7 | -um a populo divulto et dilacerato | Is 37,2 | et seniores de sacerdoltibus |
| 58 | 229-232 | iij de prophetis | Is 37,2 | opertos sacris ad psaiam | Is 51,22 | hoc dicit dominator |
| 59 | 233-236 | jiii de prophetis | Is 51,22 | tuus dominus et deus tuus | Ier 1,18 | ut bibas aquam fluminis |
| 60 | 237-240 | v de prophetis | Ier 2,19 | Arguet le malitia tua | Ier 14,9 | Quare futuras ex ve- |
| 61 | 241-244 | jjj de prophetis | Ier 14,9 | -lad vir vagus et fortis | Ier 27,7 | et servient ei omnes gentes |
| 62 | 245-248 | viii de prophetis | Ier 27,7 | et filio eius et filio filii eius | Ier 37,20 | Precepit ergo rex |
| 63 | 249-252 | viij de prophetis | Ier 37,20 | sedechias ut tradetur | Ier 50,10 | omnes sustantes eam re- |
| 64 | 253-256 | viiiij de prophetis | Ier 50,10 | -prehunctor ait dominus | Bar 2,30 | ad cor saum in terra capti- |
| 65 | 257-260 | xiij de prophetis | Bar 2,32 | +vitatis sue et memoriae cruni | Ez 10,12 | corpus carum et colla et ma- |
| 66 | 261-264 | xij de prophetis | Ez 10,12 | -nus et penne et circuli | Ez 21,24 | quod recordati estis manu |
| 67 | 265-268 | xij de prophetis | Ez 21,24-25 | capiemiini. Tu autem prophane | Ez 32,1 | et habiture faciam super te |
| 68 | 269-272 | xij de prophetis | Ez 32,1 | omnia volatilia celi | Ez 41,15 | longitudinem edifici |

This document may be printed for private use only. It may not be distributed without permission of the publisher.
<table>
<thead>
<tr>
<th>69</th>
<th>70</th>
<th>71</th>
<th>72</th>
<th>73</th>
<th>74</th>
<th>75</th>
<th>76</th>
<th>77</th>
<th>78</th>
<th>79</th>
<th>80</th>
<th>81</th>
<th>82</th>
<th>83</th>
<th>84</th>
<th>85</th>
<th>86</th>
<th>87</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1</td>
<td>ez 41,15</td>
<td>Dn 2,45</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Abd 4</td>
<td>Abd 4</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
</tr>
<tr>
<td>2</td>
<td>contr a faciem eius quod et communitatem in sanctuarium dei</td>
<td>xiiij de prophetis</td>
<td>xiiij de prophetis</td>
<td>xv de prophetis</td>
<td>xv de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
<td>xviij de prophetis</td>
</tr>
<tr>
<td>3</td>
<td>ez 41,15</td>
<td>Dn 2,45</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Abd 4</td>
<td>Abd 4</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
<td>Dn 10,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Page</td>
<td>Line</td>
<td>Line Number</td>
<td>Verse</td>
<td>Translation</td>
<td>Reference</td>
<td>Greek Words</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>------</td>
<td>-------------</td>
<td>-------</td>
<td>-------------</td>
<td>-----------</td>
<td>-------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
| 88   | 347-350 | viii de novo testamento | Io 5,4 | -or descendisset in piscinam | Io 13,10 | Qui lotus est non in-
| 89   | 351-354 | viii de novo testamento | Io 13,10 | diger nisi ut pedes laves | Rm 1,29 | malleia. fornicatione. |
| 90   | 355-358 | x de novo testamento | Rm 1,29 | Avaricia. Nequitia. Plenos invidia | RB 690 | Nono loco em-
| 91   | 359-362 | xj de novo testamento | RB 690 | -alatio que diversitate | I Cor 15,50 | et sanguis regnum |
| 92   | 363-366 | xij de novo testamento | I Cor 15,50 | del possidere non possunt | Gal 4,1 | quanto tempore heres |
| 93   | 367-370 | xiii de novo testamento | Gal 4,1 | parvulus est nihil | Col 3,18 | estote viris sicut op-
| 94   | 371-374 | xij de novo testamento | Col 3,18 | -ortet in domino. | Tit 2,14 | Sectatorem bonus un operum |
| 95   | 375-378 | xvi de novo testamento | Tit 2,15 | Hec loquere et exhortare | Act 1,9 | Et cum hec dixissit wide-
| 96   | 379-382 | xvi de novo testamento | Act 1,9 | -libus illis elevatus est | Act 10,24 | Altera autem |
| 97   | 383-386 | xvi de novo testamento | Act 10,24 | die introivit cesaream | Act 20,14 | facturus. Cum autem |
| 98   | 387-390 | xii de novo testamento | Act 20,14 | invenisset nos in asson | Iac 2,5 | et heredes regni |
| 99   | 391-394 | xiv de novo testamento | Iac 2,5 | quod reprimisit deus diligentibus | II Io 4 | accepimus a patre |
| 100  | 395-398 | (rogné) | II Io 5 | et nunc rogo te domina | Apc 12,12 | vetamini celi et qui hab-
| 101  | 399-401 | xxiv de novo testamento | Apc 12,12 | -italis in eis. Ve terre | Apc 22,21 | cum omnibus vohis. Amen |
Liste des prologues de l’exemplar Novara, Archivio capitolare, VII

AT : RB 284 Frater Ambrosius ; RB 285 Desiderii mei ; RB 311 Tandem finito ; RB 323 Vanginti et duas; RB 328 Si septuaginta ; RB 330 Utrum difficilium ; RB 332 Mirari non desino ; RB 335 Apud hebreos ; RB 341+343 Librum Esther+Rursum ; RB 344 Cogor per singulos ; RB 357 Si aut fiscellam ; RB 349 In terra quidem ; RB 430 Psalterium Rome ; RB 414 David cum esset in regno suo ; RB 5193 Liber psalmorum quamquam ; RB 457 Cromatio et Heliodoro... Iungat epistola ; RB 456 Tribus nominibus ; RB 455 Tres libros salomonis ; RB 462 Memini me hic ferme ; RB 468 Liber sapientie ; (prol. Sir) Multorum nobis ; RB 482 Nemo cum prophetas ; RB 487 Jeremia propheta ; RB 490 Ioachim filius Josue ; RB 486 Jeremiae anathotides ; RB 491 Liber iste qui Baruch ; RB 492 Ezechiel prophetae ; RB 494 Danielem propheta ; RB 500 Non idem ordo est ; RB 501 Regale sunt hee ; RB 505 Duplex est apud hebreos ; RB 506 Osee crebro ; RB 508 In hoc propheta idcirco ; RB 511 Sanctus Iohel apud hebreos ; RB 510 Iohel filius Phatuel ; RB 510,1 Iohel interpretatur incipiens ; RB 515 Ozius rex cum dei ; RB 512 Amos propheta pastor ; RB 513 Hic Amos prophetæ ; RB 519+517 Iacob patriarca + Hebrei ; RB 516 Abdias qui interpretatur servus domini ; RB 524 Iohan sanctum hebrei ; RB 522 Ionas interpretatur columba pulcherrima ; RB 521 Ionas columba et dolens ; RB 525 Temporibus Ioathan ; RB 525 Micheas de Morasthe ; RB 528 Nahum prophetæ ; RB 527 Nahum consolator orbis ; RB 531 Quattuor prophetae ; RB 530 Abacuc prophetæ amplexans ; RB 529 Abacuc luctator fortis ; RB 534 Tradunt hebrei – Iosiam regem iude ; RB 532 Sophonias speculator ; RB 538 Jeremia propheta ; RB 535 Aggeus festivus et letus ; RB 539 Secundo anno Darii ; RB 540 Zacharias memor domini ; RB 543 Deus per Moysen populo ; RB 544 Malachias aperfe ; RB 547 Cum sim promptus ; RB 553 Memini me in palatio ; RB 551 Maccabœorum libri duo ; RB 552 Maccabœorum libri licel. NT : RB 590 Matheus ex iudea ; RB 589 Matheus cum primo ; RB 620 Lucas Syrus natione ; (prol. Le) Quoniam quidem multi ; RB 624 His est Iohannes ; RB 670 Primum queritur ; RB 674 Quoniam sunt qui ex iudeis gentibusque ; RB 690 Epistola prima ad corinthios ; RB 697 In secunda ad corinthios ; RB 699 Post actam (ajouté en marge par le correcteur) ; RB 707 Galate sunt ; RB 715 Ephesi sunt ; RB 728 Philippenses sunt ; RB 736 Colossenses et hi ; RB 747 Thessalonicenses sunt ; RB 752 Ad Thessalonicenses ; RB 765 Timotheum instruit ; RB 772 Item Timotheo ; RB 780 Titum commonefacit ; RB 783 Philemoni familiæ ; RB 793 In primis dicendum ; RB 633 Canit psalmistæ ; RB 640 Lucas natione syrus ; RB 807 Iacobus Petrus Iohannes et Iudas ; RB 806 Iacobus apostolus sanctum ; RB 809 Non ita ordo ; RB 815 Simon Petrus filius Iohannis ; (I Pt 5, 12-14) Per silvanum fidelem ; RB 822 Rationem verbi ; RB 823 Usque adeo ; RB 824 Gatium piætatis ; RB 825 Iudas apostolus frater Iacobi ; RB 839 Omnes qui pie ; RB 835 Iohannes apostolus et evangelista ; RB 829 Apocalipsis Iohannis tot habet.